

Les poumons dilatés du soldat résonnèrent bruyamment.

—Si cela ne me dit rien, demandes-tu, Julien ? Ah ! tu viens au-devant de mon désir.

Et se penchant vers l'endroit où la voix d'adolescent lui avait indiqué qu'il se trouvait, il poursuivit :

—Il y a des moments où la fuite, la retraite quand même ne valent plus rien pour l'homme d'action. Je crois que ce moment-là est venu pour nous.

« Ces écorcheurs de grand chemin persistent à nous traquer ; ils devraient savoir que le gibier forcé dans son gîte fait tête au feu. Tu as raison, Julien, nul endroit ne peut valoir mieux pour nous que ce coin de souterrain. Nos agresseurs sont une trentaine, peut-être, et nous ne sommes que deux. Mais, à la sortie de ce tunnel étranglé, deux hommes résolus braveront une armée.

L'accent doux et pénétrant de Kitty se fit entendre alors.

—Christie, songes-tu que le fils de notre seigneur est déjà blessé ? Oublies-tu qu'il suffit d'une balle traitresse pour avoir raison du plus intrépide ?

Le soldat mordit sa moustache.

Ce fut l'enfant qui rétorqua les arguments de la jolie meunière du Moulin-Joli.

—Notre situation ne peut devenir pire que celle que nous subissons à cet heure, dit-il. Des ténèbres à donner le frisson nous enveloppent.

« Nous ne savons où nous allons. Peut-être serons-nous irrévocablement arrêtés dix pas plus loin, et obligés de rétrograder ou d'attendre, immobilisés, le trépas, le massacre auquel nous sommes vraisemblablement voués.

« Ici, au contraire, nous pouvons lutter : l'avantage de la position compense l'infériorité du nombre.

« La nature semble avoir providentiellement placé, entre nous et nos adversaires, les âpres difficultés que nous sommes parvenus à surmonter, mais non sans peine.

Et s'animant :

—Le mal léger, d'ailleurs, que j'éprouve vient de l'obscurité qui nous environne ; ceux que je propose d'attendre sont munis de branches résineuses enflammées. Nous leur arracherons ce feu, symbole de la vie. Et s'il faut, malgré, tout, continuer à reculer, les torches dont nous serons munis dirigeront nos pas.

Kitty se tut.

L'enfant s'était exprimé avec une force, une sorte d'éloquence qui doublait la portée de ses paroles. Cependant elle aurait voulu détourner Christie et l'enfant de ce projet.

—Julien, vous parlez comme devait le faire en vérité le fils du chevalier d'Avenel, prononça alors l'ancien écuyer.

Julien, la devise de vos ancêtres était : *quand même !*

—Ce sera la mienne aussi. Christie, je ne bougerai pas d'ici avant d'avoir essayé de nouveau la force de mon bras. Nous repartirons ensuite, s'il le faut, mais non sans que le fer ait parlé.

La jeune femme ne répondit plus que par un soupir.

Elle était en effet d'un pays où les épouses, les mères et les sœurs étaient accoutumées à se taire lorsque les hommes avaient sonné la corne de bataille.

Christie de Clinthill la chercha en tâtonnant ; et ayant mis la main sur son épaule, il l'écarta doucement afin qu'elle se mit un peu à l'abri.

Kitty obéit à regret.

Elle pensait :

—Que n'ai-je, moi aussi, un objet, une arme quelconque avec lequel je puisse les seconder dans l'action !

Le soldat se rapprocha de l'orifice d'où ils étaient sortis.

Et il demeura aux aguets.

Tout à coup sa main se crispa sur le rocher contre lequel elle était appuyée.

Il se tourna vers Julien adossé à côté, contre la paroi du souterrain.

—Les voici, souffla-t-il.

—Ce n'est pas trop tôt, murmura l'enfant

LXXII. — LA DERNIÈRE CARTE

Ce n'est pas trop tôt ! avait soufflé Julien d'Avenel en entendant Christie lui annoncer l'approche des houspailleurs.

Il lui tardait, en effet, de voir arriver ceux qu'il avait résolu de combattre en sentant ses forces l'abandonner.

L'ancien écuyer du chevalier d'Avenel attribua ses paroles à son impatience d'en découdre, car il aurait tout préféré au sort qui attendait vraisemblablement le jeune homme, s'il avait connu son véritable état.

Et il se reprit à écouter.

Des chuchotements parvenaient jusqu'à lui, indistincts.

Soudain, une clarté faible, tamisée par les sinuosités du tunnel, vint mourir jusqu'auprès d'eux.

Le soldat eut un halètement léonin.

Mais cette éclaircie dura peu.

—Essayer de nous prendre par la faim serait digne de lui, pensa le géant avec une véritable angoisse.

Tenter de nouveau le passage du tunnel pour revenir sur leurs pas et se heurter ainsi aux houspailleurs de garde de l'autre côté serait en effet vouloir tenter aussi le sort.

Mais Christie tressaillit presque aussitôt.

Il lui semblait avoir entendu un bruit sourd venir du boyau souterrain.

On aurait dit celui d'un corps rampant sur le sol, les vêtements frottant aux irrégularités du rocher.

Puis, un claquement sec résonna, caractéristique.

Christie, Julien et Kitty eurent la même pensée :

C'est la batterie du pistolet que l'on vient d'armer.

La jeune femme sentit un frisson traverser la racine de ses cheveux.

Le fils de Walter d'Avenel, oubliant soudain la faiblesse qu'il éprouvait encore une minute avant, se rapprocha vivement de l'ouverture du passage où Christie de Clinthill se tenait, comprimant sa respiration.

On entendait la même rumeur significative venir du boyau dont ils connaissaient l'exiguïté, indiquant que quelqu'un s'y avançait.

Mais, contrairement à leur attente, aucune lumière ne brillait.

Le soupçon de la vérité traversa alors l'esprit du soldat.

—Les coquins, prévoyant que nous pourrions les attendre, auraient-ils caché leurs torches afin de nous prendre par trahison ?

En ce cas, ils avaient compté sans le bruit de leur marche qui, si faible qu'il fût, devait cependant dénoncer leur approche.

Ce bruit, cette rumeur plutôt se fait de plus en plus distincte.

Elle semblait même accrue, comme si de nouveaux agresseurs s'étaient joints à l'audacieux qui affrontait le premier ce passage.

Christie de Clinthill se baissa, s'agenouilla à de l'issue du tunnel et tira sa dague.

Mais il la remit presque aussitôt dans le fourreau.

Julien le touchait presque, et, dans l'obscurité, on a vite fait de se blesser les uns les autres.

Il venait de se souvenir que ses mains, ses doigts avaient été plus d'une fois des tenailles autrement redoutables qu'un poignard.

La tête penchée à l'ouverture du tunnel, il attendit, les bras en avant.

Il vit alors une lueur venir frapper encore une des saillies intérieures du rocher, mais pour disparaître bientôt, puis se montrer de nouveau en des apparitions intermittentes sans éclairer cependant le souterrain, en même temps que les rumeurs s'élevaient plus nettes.

C'était que le sergent s'était décidé à donner l'exemple, afin d'entraîner ses hommes hésitants, et ceux-ci suivaient, munis à présent de branches flambantes.

À l'orifice, Christie de Clinthill, toujours agenouillé, continuait à attendre.

Julien d'Avenel, debout à un pas, tenait son épée nue par la poignée et par la lame, comprenant que dans ces ténèbres il ne pourrait pas s'en servir peut-être, lui non plus, sans risquer de frapper son ami, son éducateur d'autrefois, son défenseur.

Le houspilleur à qui la soif du lucre avait communiqué l'intrépidité de passer le premier suspendait de loin en loin son mouvement pour se rendre compte de ce qui pouvait se passer devant lui.

Il se traînait sur un de ses coudes, sa main droite tenant son pistolet, prêt à faire feu.

Christie entendit le frottement de son corps à deux mètres à peine.

Soit illusion, soit développement soudain et anormal de ses facultés, visuelles, il crut distinguer une masse noire et mouvant devant lui.

Il envoya ses deux mains.

Elles rencontrèrent un corps, une tête crépue, et alors, terribles comme des tentacules de vampire, elles s'agrippèrent.

Et pas un mot, pas un cri.

Il y eut une sorte de rauquement d'épouvante, de contraction, de réaction du corps de l'individu qu'elles venaient de saisir, ce dernier, devant cette attaque sourde, dans cette nuit, dans ce silence, ayant eu la sensation non de l'étreinte d'un homme mais de quelque bête formidable, monstreuse.

Les poignets de Christie se meurtrirent au rocher. Mais la griffe épaisse avait mordu.

L'Anglais s'arc-bouta, sentant une pression d'étau écraser son ossature.

Il se débattit, essayant de s'arracher et fut tiré en avant.

La sueur de l'épouvante s'était collé à sa peau.

Il se rappela qu'il avait un pistolet chargé, étendit le bras et fit feu.